

LE CHARDONNET

« Tout ce qui est catholique est nôtre »
Louis Veuillot

Conversion écologique ?

C'est au lendemain de ce qui aurait dû être un grand moment pour l'Église que j'écris ces lignes. Hier, le pape François publiait sa première encyclique.

Léon XIII, d'heureuse mémoire, l'avait adressée comme il se doit à tous les évêques du monde, afin qu'ils « inculquent dans toutes les âmes la doctrine catholique » face aux erreurs modernes. Quant à lui, saint Pie X y exposait magnifiquement le programme de son pontificat : « Tout restaurer dans le Christ ».

Pour sa part, le pape François a choisi, non de s'adresser au monde catholique pour confirmer sa foi – c'est pourtant le but premier d'une encyclique – mais de « dialoguer » avec « chaque personne qui habite cette planète » car celle-ci, « opprimée et dévastée » compte « parmi les pauvres les plus abandonnés et maltraités ».

Point n'est besoin de détailler les cent soixante pages (je les ai lues !) de ce texte fleuve invitant à la « conversion écologique ». En effet, je n'ai pas été établi ministre du Christ pour éduquer à une « citoyenneté écologique », dont le fruit « merveilleux » serait « [d']éviter l'usage de matière plastique et de papier, réduire la consommation d'eau, trier les déchets », ou encore de planter des arbres : je ne me sens guère l'âme d'un Obélix...

Plutôt que d'analyser le bon ou le moins bon de cette vision écologique – ce n'est point mon domaine – je voudrais souligner l'essentiel de ces lignes, qui me semble ailleurs. Non point insister sur

la conversion à laquelle le pape appelle, mais montrer la conversion déjà réalisée et dont ces lignes témoignent.

Les hommes d'Église n'y agissent plus en tant que ministres de Dieu pour diriger les âmes vers le Ciel, mais comme serviteurs de cette terre, dont ils attendent qu'elle devienne le nouveau jardin d'Eden décrit par Teilhard de Chardin, explicitement cité (note 53).

Leur but n'y est plus de servir l'unique vrai Dieu, mais l'Homme dans son accomplissement présent, l'homme considéré avec le faux prisme du personnalisme, c'est-à-dire toujours comme fin et non plus comme objectivement finalisé (n° 65).

Leurs références n'y sont plus la Révélation en tant que telle (classée parmi les autres « textes religieux classiques », n° 199), mais le « maître spirituel » musulman Ali al-Khawwâç (note 159) ou le patriarche orthodoxe Bartholomée (n° 7).

Désormais, leur espérance n'est plus dans le Christ, mais dans une spiritualité écologique censée renouveler l'humanité (n° 216 ; cf. n° 207), dans « une conversion qui nous unisse tous » (n° 14), car bien évidemment toutes les religions sont appelées à contribution, et placées sur le même niveau en cette description purement phénoménologique.

L'aveuglement est toujours un châtement. Alors que l'important semble être d'apprendre « à se couvrir un peu plutôt que d'allumer le chauffage », le Vatican confirme dans le même temps

la présence de Mgr Bonny au prochain synode sur la famille ; Mgr Bonny, évêque d'Anvers, fervent promoteur de la cause homosexuelle... A la suite du Christ (Mt 23, 24-25), je ne peux que fustiger une telle hypocrisie : ils filtrent le moucheron (bien que ce ne soit guère écologique) mais laissent passer le chameau !

Ma seule invitation sera donc la suivante : profitez des vacances pour aller vous mettre au vert, et ne broyez pas du noir en lisant des pages qui ne relèvent nullement de l'encyclique magistérielle.

Abbé Patrick de La Rocque

Page 1 Editorial

M. l'abbé P. de La Rocque

Page 2 Sermon de S. Exc. Mgr A. de Galarreta le 31 mai 2015

Page 6 Entretien avec les dames de l'ouvroir

Page 8 Il y a cent ans mourait au champ d'honneur...

par Michel Fromentoux

Page 10 Suicide ou meurtre avec préméditation ?

par M. l'abbé Ph. Bourrat

Page 11 Transmettre contre les dilapidateurs

par M. l'abbé F.-M. Chautard

Page 12 Le latin et nous

par Denis Duverger

Page 15 Ce qu'il faut savoir avant l'inquiétant Synode

M. l'abbé P. de La Rocque

Page 16 Activités – Annonces

Sermon de S. Exc. Mgr A. de Galarreta ¹

le 31 mai 2015

Très chers confrères, très chers fidèles, nous célébrons aujourd'hui la fête de la Très Sainte Trinité, le mystère le plus élevé de notre sainte religion, et aussi l'objet de la proclamation ferme et féconde de notre foi.

Le mystère de la Sainte Trinité en Dieu

Ce mystère, on peut le considérer d'abord en lui-même, c'est-à-dire en Dieu. C'est le mystère de ce Dieu qui est un et trine, en parfaite unité de nature, de substance, mais dans la trinité des personnes. C'est la vie intime de Dieu, qui nous a été révélée par Notre Seigneur Jésus-Christ, cette procession du Verbe de Dieu par voie d'intelligence en Dieu, et puis cette admirable procession par voie d'amour qui est le Saint-Esprit.

Il y a certainement des grâces dans la proclamation, dans la profession publique, ferme, de cette foi

dans la Très Sainte Trinité. Et nous le faisons tout le temps dans la liturgie, dans notre vie de prière.

Mais on pourrait aussi considérer ce mystère comme le terme de notre pèlerinage, autrement dit comme la patrie. Le ciel, la béatitude, c'est cette connaissance, cette possession, cette jouissance, cette société avec ce Dieu qui est Père, Fils et Saint-Esprit, et cela pour l'éternité. Cette possession de la Très Sainte Trinité, c'est là le terme de notre voyage, de notre pèlerinage.

Le mystère de la Sainte Trinité en nous

Et on peut aussi considérer ce mystère qui se réalise en nous par le don de la grâce, comme un effet de la grâce de Dieu. C'est ce qu'on appelle l'inhabitation de la Très Sainte Trinité dans l'âme des justes, c'est-à-dire de ceux qui sont en état de grâce. Tous ceux qui sont en état de grâce ont la Très Sainte Trinité dans leur âme, en eux-mêmes. Notre Seigneur Jésus-Christ lui-même nous a manifesté clairement ce mystère, ce dogme de notre foi. « Si quelqu'un m'aime, il gardera ma parole, et mon Père l'aimera, et nous viendrons en lui, et nous ferons en lui notre demeure. »

Et peu avant, dans ce même chapitre XIV^e de l'évangile de saint Jean, Notre-Seigneur dit aux apôtres : « Si quelqu'un m'aime, il gardera mes commandements, je prierai pour lui, et le Père lui enverra le Paraclet, un autre Paraclet, l'Esprit de vérité, afin qu'il soit avec vous pour toujours, éternellement, et le monde ne le connaît pas, mais vous, vous le connaissez, parce qu'il est avec vous, donc auprès de vous,

le Saint-Esprit, et parce qu'il est en vous, donc il est au-dedans de vous ». Donc Notre-Seigneur nous enseigne formellement cette inhabitation des trois Personnes de la Trinité dans l'âme du juste.

L'inhabitation de la Sainte Trinité

Quel est le but de cette inhabitation trinitaire dans l'âme ? Premièrement, cette inhabitation dans notre âme a pour but de nous permettre d'entrer dans la société, dans la vie intime de Dieu, et en même temps de transformer notre âme, de la rendre semblable à Dieu par l'opération et aussi la ressemblance aux Personnes de la Sainte Trinité.

Mais en même temps cette inhabitation a pour but de nous donner Dieu, de nous donner la Trinité. Il y a une donation. Et comme l'explique saint Thomas, s'il y a une donation, il y a de notre part une possession. Si on vous donne quelque chose, vous êtes maître, vous possédez cette chose. Et en conséquence vous pouvez en user librement. Et vous pouvez aussi en jouir à volonté. Donc cette inhabitation de la Très Sainte Trinité a pour objet de permettre aux chrétiens d'user librement des Personnes divines, d'en jouir à volonté. Voilà vraiment la folie de l'amour de Dieu qui se donne ainsi à l'âme.

Ensuite le but de cette inhabitation est de créer un rapport personnel et intime entre Dieu et l'âme, entre l'âme et la Très Sainte Trinité. Cette inhabitation se traduit dans nos âmes de la part de Dieu d'abord par la paternité, et de notre part par l'enfance spirituelle, enfance réelle, car nous devenons vraiment les enfants de Dieu. Vous avez là toute la vie spirituelle, résumée dans l'Évangile, avant qu'elle soit mise en lumière par sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus.

C'est donc bien une spiritualité évangélique que de vivre ce rapport d'enfant envers notre Père, et cela, en suivant tout simplement l'exemple de Notre Seigneur Jésus-Christ,

1. Le style oral a été conservé.

HORAIRES DES MESSES

Dimanche

- 8 h 00 : Messe lue
- 9 h 00 : Messe chantée grégorienne
- 10 h 30 : Grand-messe paroissiale
- 12 h 15 : Messe lue avec orgue
- 16 h 30 : Chapelet
- 17 h 00 : Vêpres et Salut du T.S.S.
- 18 h 30 : Messe lue avec orgue

En semaine

- Messe basse
- à 7 h 45, 12 h 15 et 18 h 30
- La messe de 18 h 30 est chantée aux fêtes de 1^{re} et 2^e classe.

qui nous montre constamment qu'il cherche la gloire du Père, l'amour du Père, qu'il est toujours sous la dépendance du Père, qu'il fait toujours la volonté du Père.

Nous pouvons vivre cette réalité par rapport à Dieu le Père, et ensuite établir aussi avec Notre-Seigneur en particulier, et en conséquence avec toute la Trinité, une vraie amitié, car il y a une communauté de biens, une communauté de grâce, et en conséquence une vraie amitié avec Notre Seigneur Jésus-Christ. C'est une relation, un rapport d'amitié, où, peu à peu, par l'amour principalement, l'âme du chrétien devient semblable à celui qui est aimé. La charité, c'est une force d'union qui transforme l'âme de celui qui aime en celui qui est aimé. C'est cela, l'amour. Et cela s'applique à cette relation avec Notre-Seigneur et en conséquence avec la Trinité. Il y a un vrai rapport d'amitié avec Dieu, d'amour mutuel de bienveillance, de donation.

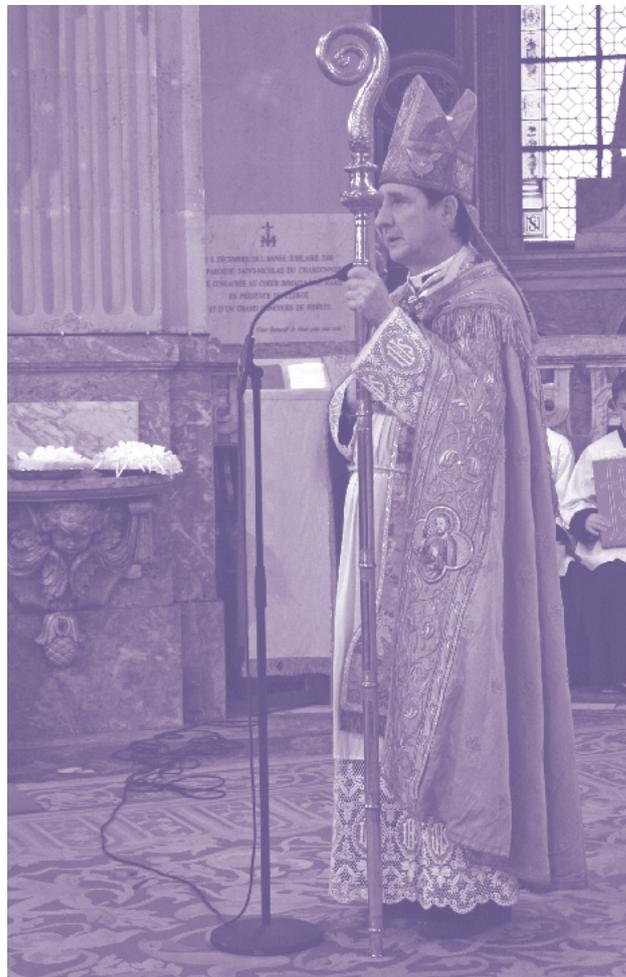
Troisièmement, on attribue au Saint-Esprit cette présence comme hôte de l'âme. Donc cette inhabitation de la part de Dieu fait de nous des temples de Dieu. Nous devenons vraiment des temples, des demeures, des maisons de Dieu. Cela veut dire que Dieu habite chez nous comme chez lui, mais en même temps que notre âme, que notre corps, que le chrétien est consacré au culte de Dieu. Car un temple, c'est la maison de Dieu, et c'est le lieu du culte des hommes envers Dieu. Voilà le rapport intime extraordinaire que nous devons établir avec Dieu, avec la Sainte Trinité, en nous.

L'apostasie des Nations

Cette réalité si facilement oubliée par nous est plus nécessaire que jamais. Il y va de notre salut, de notre persévérance, parce que nous vivons

dans un monde pervers, malgré les apparences quelquefois très belles. Mais la réalité que nous vivons, c'est l'apostasie des nations et l'apostasie des chrétiens. Partout nous voyons une passivité – lorsqu'il n'y a pas une collaboration active – devant toutes ces lois et ces coutumes qu'on nous impose qui sont contraires à Dieu, contraires à la vérité de Dieu, à la sainteté de Dieu, contraires à Notre Seigneur Jésus-Christ, profondément antichrétiennes.

Et ce sont les catholiques, souvent, les nations catholiques, qui acceptent et qui se font les promoteurs de ces choses-là. Nous avons



un exemple récent, en Irlande, un pays à majorité catholique, et très majoritairement. Les Irlandais ont approuvé par référendum une loi de mariage des unions contre nature – mariage, façon de parler ! Des unions contre-nature sont ainsi cautionnées, approuvées par une majorité composée de membres de l'Église du Christ, peut-être morts, mais encore

des membres. Ce sont des baptisés qui rejettent, qui renient Notre Seigneur Jésus-Christ.

Il y a là un mystère d'iniquité qui se dévoile et qui s'accroît devant nous, et il est précisément dans le fait que ce sont les autorités de l'Église qui favorisent cela. Bien sûr, ce sont les puissances de ce monde, antichrétiennes, et les puissances des ténèbres, qui sont à l'origine, mais le mystère d'iniquité se trouve précisément dans le fait que les plus hautes autorités de l'Église se mettent au service et cautionnent cette apostasie, ce reniement de la foi, du Christ, de l'Église.

Nous touchons, dans ces faits qui sont devant nos yeux, la malice de cette crise de l'Église, de cet esprit libéral et moderniste qui a pénétré dans l'Église, en particulier à l'occasion du concile Vatican II. Nous touchons les fruits les plus amers après cinquante ans de démolition de la foi, de la doctrine. Cela fait cinquante ans que les hommes d'Église, constamment, favorisent une nouvelle théologie, le néo-modernisme, maintes fois condamné par l'Église. Nouveau magistère, en conséquence.

Et nous l'avons devant les yeux, ce magistère. Nouvelle Bible, nouveau catéchisme. Cinquante ans pendant lesquels ils démolissent les certitudes de la foi et les certitudes morales. Cinquante ans que l'Église favorise la laïcisation des États, la sécularisation des États, des nations catholiques, le rejet de Notre-Seigneur Jésus-Christ de la société, et donc de l'enseignement, de l'éducation, de la justice, de la culture, de la vie sociale, des lois du gouvernement. Il y a cinquante ans que nous vivons cet œcuménisme qui est pervers. D'après cet œcuménisme, ce faux œcuménisme, toutes les religions sont bonnes, elles se valent toutes. Il n'y a plus une re-

ligion qui soit la vraie, la seule vraie : la catholique.

De la foi à l'opinion

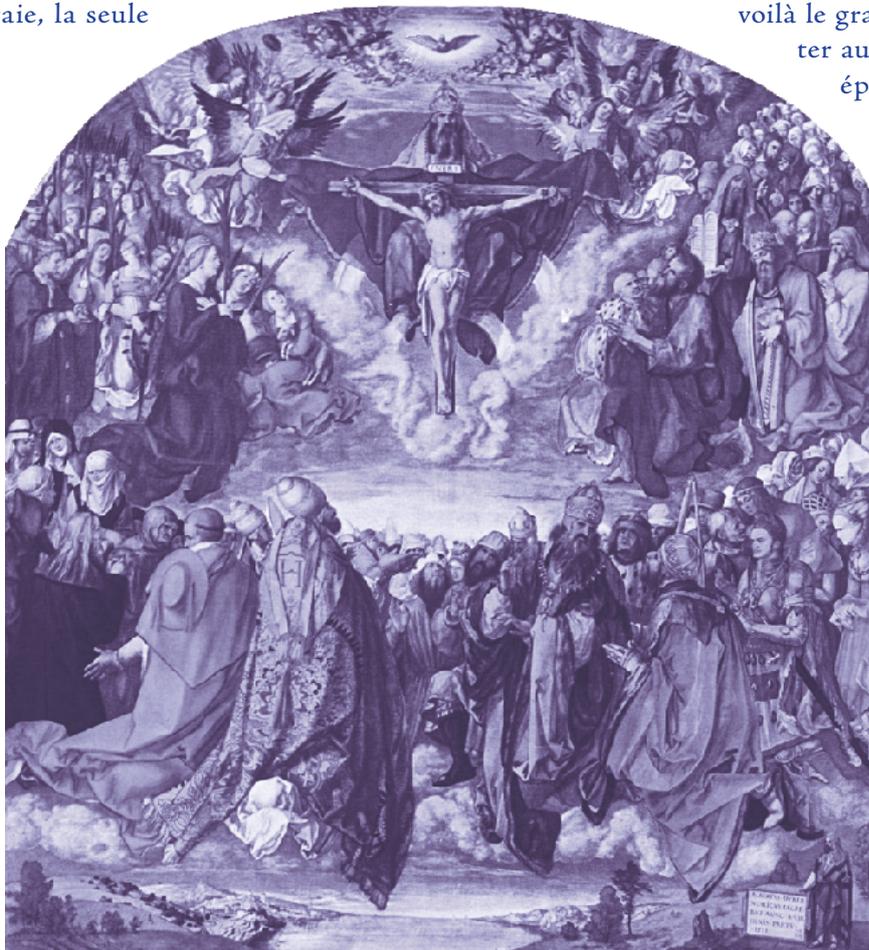
Mais il y a un effet peut-être plus pervers, c'est de ramener la vraie foi au niveau des opinions. Quelquefois les autorités catholiques d'aujourd'hui parlent comme si elles croyaient que l'Église catholique est la vraie, et elles le croient. Mais cela ne leur semble valable que pour nous. On peut dire : « Je crois que l'Église catholique est la véritable », mais non : « L'Église catholique est la véritable. » Vis-à-vis des autres, on range cette foi au niveau des opinions.

Pis que cela, toutes les opinions sont respectables, même les pires, même donc celles qui pensent qu'il faut accepter les unions libres. Les catholiques ne pratiquent pas forcément cela, mais ils le cautionnent, ce qui est pis d'après saint Paul car il est pis de cautionner le mal que d'avoir la faiblesse d'y tomber.

La morale de gradualité

Depuis quelque temps déjà, on avait entendu parler de systèmes moraux comme les systèmes de globalité, de gradualité, qui démolissent toute la morale évangélique, et la spiritualité évangélique et catholique. Mais maintenant ce sont les autorités, une partie des autorités, qui veulent remettre en question tout l'enseignement moral, qui veulent le renverser. C'est une vraie révolution.

Par le moyen de la communion aux divorcés remariés, et moyennant un changement d'attitude de



L'adoration à la Sainte Trinité d'Albrecht Dürer

la Sainte Église vis-à-vis des unions de fait et des unions contre-nature, on renverse vraiment tout l'ordre moral. (...) Mais si les préceptes, les commandements de Notre-Seigneur Jésus-Christ Dieu peuvent changer, cela veut dire qu'ils sont relatifs, que les notions de bien et de mal évoluent avec le temps et, en dernière instance, que l'Église doit adapter son enseignement à la réalité sociologique.

Voilà ce qu'est la vérité pour un moderniste. C'est la conformité de notre intelligence avec la vie, avec l'action, et donc avec la vie de l'homme, l'histoire, la culture, les réalités sociologiques. Il faut s'y adapter. Mais alors cela veut dire que la vérité morale, comme la vérité tout court, est relative, qu'elle change, qu'il n'y a pas une catégorie de péchés, de grâces, de vices, de vertus qui soit définitive, valable pour toujours.

Alors on remet en cause toutes les vérités, car s'il faut en changer une pour s'adapter à ce monde –

voilà le grand principe : s'adapter aux personnes de cette époque – pourquoi ne pas les adapter sur les autres points ? Cela n'a pas de limites. C'est cela qui est en train de s'opérer actuellement devant nos yeux.

Il faut reconnaître qu'il y a un effet bon, c'est la réaction publique de certains prélats, de certains évêques, de beaucoup de prêtres, de laïcs, qui commencent à ouvrir les yeux sur la gravité de la situation, sur les causes, qui sont d'ordre doctrinal, de la foi, qui ouvrent les yeux et se rendent compte qu'il faut résister

publiquement à ceux qui diffusent l'erreur et le mal, qu'il ne suffit pas de résister dans son cœur, mais qu'il y a un combat de la foi, une profession publique, pour la gloire de Dieu, pour la confession de la foi et pour le salut des âmes, qui est en jeu. Il y a des prélats qui commencent à le comprendre et à réagir.

On dirait que, pour la première fois depuis cinquante ans, les anticorps du Corps mystique commencent à se réveiller et à remplir leur fonction. Mais c'est un bienfait qui est tiré par Dieu d'un grand mal, car ce dernier renversement, cette dernière révolution, qui touche à l'ordre moral surnaturel, mais aussi naturel, à la loi naturelle, produit ce que nous avons devant les yeux, par exemple cette apostasie de l'Irlande qui cautionne des choses contre-nature.

Voilà un peu la situation dans laquelle nous sommes, et c'est pour cela qu'il est certain que plus que jamais nous devons vivre ces réalités intérieures, qui sont dans notre

âme, dans notre cœur, c'est-à-dire de cette présence de Dieu en nous. Cela demande un effort, particulièrement de la prière, car il faut établir une relation vraie, réelle, personnelle avec la Sainte Trinité qui est en nous, et cela se fait d'abord par la prière, par l'oraison, comprise comme une amitié avec Dieu, et, ainsi comprise, cette oraison peut se continuer dans la journée.

Il ne s'agit pas seulement de faire des colloques d'amour lorsque nous faisons la méditation, mais de vivre cette réalité, cette présence en nous, cette amitié de Dieu en nous tout le long de la journée, et précisément par les vertus théologiques.

C'est avant tout une affaire de foi, d'espérance et surtout d'amour, de charité. Saint Jean est très clair, il nous dit : « Nous avons connu l'amour de Dieu pour nous et nous

viendrons en lui. Celui qui m'aime garde mes commandements. » Donc garder les commandements, c'est un précepte de l'amour, de la charité. Et aimer Dieu, cela veut donc dire et garder sa parole, sa doctrine, et garder ses commandements.

Évidemment Notre Seigneur Jésus-Christ est le chemin pour aller à la Trinité, c'est lui qui est venu nous révéler ce mystère et qui est le médiateur pour que nous allions vers ce Dieu, cette réalité présente en nous. « Je suis la voie, la vérité et la vie. » Notre-Seigneur est le chemin, il est la voie pour trouver la Très Sainte Trinité, et cela, dans tous ses sacrements, sa vérité, son sacerdoce, dans sa médiation.

Et enfin nous avons ce chemin, qui est comme un raccourci, pour aller à la Très Sainte Trinité, qui est la Très Sainte Vierge Marie, le Cœur

« Si Dieu est avec nous, qui contre nous ? » Il n'a pas dit : « si nous sommes avec Dieu », mais : « si Dieu est avec nous », donc en nous, « qui contre nous ? » Si Dieu est en nous, si la Très Sainte Trinité est en nous, comme il le faut, que pouvons-nous craindre ? Absolument rien.

Saint Paul lui-même dit : « Je peux tout en celui qui me conforte, qui me fortifie. » Et saint Jean dit que c'est notre foi dans le Christ, dans la Trinité, qui peut vaincre le monde. « Voilà, la victoire du chrétien sur le monde, c'est la foi. » Oui, mais la foi vive, opérante, et dans Notre Seigneur Jésus-Christ, et dans son Incarnation, et dans la Très Sainte Trinité, et dans sa présence en nous.

Et saint Jean ajoute : « Ne craignez pas le monde, car celui qui est en vous est plus grand que le monde », car c'est Dieu lui-même.



avons cru à la charité. » Et il ajoute : « Dieu est charité. Celui qui demeure dans la charité, il demeure en Dieu, et Dieu en lui. » Voilà le lien principal par lequel nous établissons cette union avec la Trinité en nous.

Et comme Notre-Seigneur l'a dit dans le passage que je vous ai déjà cité : « Si quelqu'un m'aime, il garde ma parole, et alors mon Père et moi nous

Immaculé de Marie. C'est le chemin le plus court pour trouver Notre-Seigneur, pour trouver et vivre dans la Très Sainte Trinité. Voilà ce qui nous a été révélé à Fatima.

Nous devons vivre de plus en plus ce mystère, chers frères, si nous voulons rester fidèles, si nous voulons persévérer. Il faut que nous prenions conscience de cela. Saint Paul dit :

Alors, en ce jour de la Très Sainte Trinité, allons avec confiance au Cœur Immaculé, à notre mère, la Très Sainte Vierge Marie, au Sacré-Cœur de Jésus, pour leur demander de nous permettre d'approfondir ce mystère de la Trinité en nous, et surtout de pouvoir vivre cette présence de Dieu, cette présence de la Très Sainte Trinité. ✠

Entretien avec les dames de l'ouvroir¹

A l'occasion de la procession de la Fête-Dieu, les fidèles ont pu admirer les tuniques dont étaient revêtus les porteurs du dais. Ces tuniques ont été préparées avec soin et attention par le service paroissial de l'ouvroir que *Le Chardonnet* a interrogé pour l'occasion.

Quel est le travail habituel de l'ouvroir ?

Il s'agit principalement d'un travail d'entretien, comme le changement des collerettes, et la reprise d'ornements.

Ce sont donc des travaux de couture, de broderie ?

Surtout de couture. Également de la dentellerie. Régulièrement, on refait des ornements à partir de vieux



ornements usés.

Comment obtenez-vous des motifs anciens ?

Par récupération. Ce sont souvent des dons, soit de motifs soit d'ornements dépareillés ou incomplets.

En dehors de ce travail habituel, y a-t-il des travaux plus exceptionnels ? Par exemple, nous avons vu à la procession de la Fête-Dieu de magnifiques tuniques. Est-ce votre dernier ouvrage ?

Absolument. Nous avons confectionné, à la demande de Monsieur le Curé, seize tuniques pour la Fête-Dieu pour les porteurs de dais afin de solenniser les processions.

Et combien de temps cela vous a-t-il pris ?

Deux mois.

Avez-vous réalisé d'autres travaux plus exceptionnels ?

Oui, il y a deux ans, nous avons refait le dais en rouge. Et puis également, plusieurs antependiums du maître-autel.

Depuis combien de temps ce service de la paroisse existe-il ?

Depuis le début de Saint-Nicolas. Très vite, des dames sont venues pour remettre en état les ornements et en assurer l'entretien. Et à l'époque, les dames de l'ouvroir venaient deux fois par semaine. Aujourd'hui, nous venons le mardi après-midi.

Combien êtes-vous au total ?

Une petite dizaine.

Qu'appréciez-vous dans cette œuvre ?

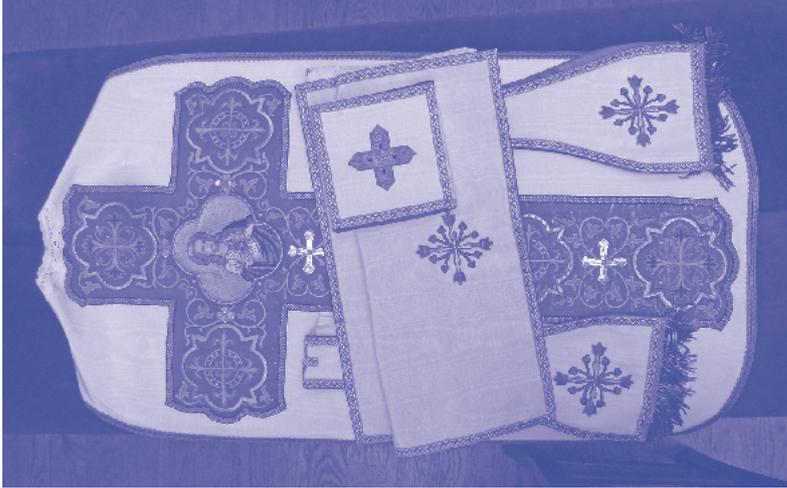
Nous sommes heureuses de le

1. Entretien réalisé avec Madame B. Puga.

faire pour le Bon Dieu. Et puis, c'est toujours agréable de voir à l'autel les œuvres faites. Enfin, il y a une très bonne ambiance, on passe un très bon moment, avec un excellent café par lequel nous commençons nos réunions !

Aimeriez-vous être davantage ?

Toutes les bonnes volontés sont bienvenues. Quand on est nombreux, cela permet de tourner davantage. ☪



CARNET PAROISSIAL

Ont été régénérés de l'eau du baptême

SAUGEZ Marie-Claire	3 juin
VOYAU Matt	6 juin
VOYAU Quentin	6 juin
NIRENNOLD Cyrille	6 juin

Ont contracté mariage devant l'Église

Marc BOULON avec Vanishri CHETTY	6 juin
Jean-Philippe PAZ avec Estelle HASSON	13 juin

Ont été honorés de la sépulture ecclésiastique

Gérard PATELOUX, 66 ans	1 ^{er} juin
Ernest EDO, 79 ans	5 juin
Jean-Louis LHIOREAU, 82 ans	8 juin
Michel BOILLOT, 78 ans	19 juin

Église Saint-Nicolas du Chardonnet
23, rue des Bernardins — 75005 Paris
Téléphone 01 44 27 07 90 — Fax 09 56 05 57 64
E-mail : stnicolasduchardonnet@free.fr
www.saintnicolasduchardonnet.fr

Directeur de la publication :
Abbé Patrick de La Rocque
Composition : www.actuance.eu
Impr. Moutot - 92100 Montrouge
ISSN 2256-8492 — Tirage : 1600 ex.
CPPAP N° 0316G87731

15 AOÛT

Procession
en l'honneur de la

Vierge Marie

Départ 16 heures

sur le parvis de Saint-Nicolas du Chardonnet

Consécration de la France selon le vœu de Louis XIII

Il y a cent ans mourait au champ d'honneur le poète rhodanien Jean-Marc Bernard

— Michel Fromentoux —

Si je parle aujourd'hui du poète Jean-Marc Bernard, né à Valence le 4 décembre 1881, ce n'est pas uniquement parce qu'il aima, de son Dauphiné natal, contempler et chanter les reflets de l'aube sur les monts vivarois, qui furent l'horizon de toute mon enfance.

C'est surtout parce que ce soldat qui donna sa vie pour la France le 9 juillet 1915, il y a cent ans, anéanti par un gros obus près de Souchez-en-Artois, nous a laissé son *De Profundis*, le plus beau poème jamais inspiré du plus profond des tranchées, qui retentit encore en ce centenaire comme un appel à une pieuse pensée pour cette jeunesse française impitoyablement fauchée dans une guerre d'enfer.

Cet amoureux des lettres françaises, s'était très tôt révélé comme une âme fervente. Ayant passé ses premières années à pérégriner avec son père dans l'Europe du nord, il revint à Valence à vingt ans et, penché sur les flots du Rhône, il entendit les appels confus des morts qui semblaient contraindre « les rythmes à jaillir ». Ami du prêtre-poète verlainien et latin Louis Le Cardonnel, lui aussi valentinois, qui le guérit du symbolisme,

Jean-Marc, installé à Paris, ne tarda pas à s'attacher à Jean Moréas et à son École romane. Il adhéra dès lors, résolument au classicisme, et devint, selon sa propre expression, « un homme qui dompte ses sentiments et ses sensations et qui les ordonne pour en augmenter sa propre humanité ».

Contre l'imbécillité générale

Puis, sous l'influence d'encore un autre ami valentinois, Raoul Mon-

nier – un prodigieux inventeur d'épigrammes – Jean-Marc fut invité à se contrôler et devint royaliste militant, disciple enthousiaste de Charles Maurras.

C'est alors qu'avec Monnier, il fonda à Paris, en faveur d'une renaissance classique, la revue *Les Guèpes*, une plaquette pleine de passion et de jeunesse, revue mensuelle qui, de janvier 1909 à la fin de 1912, fit goûter à son public une idée vive, lucide, active de la vie, véritable « aiguillon » chassant les médiocres trop notoires et trop protégés par l'imbécillité générale. Henri Clouard, Eugène Marsan, Paul-Jean Toulet, Francis Carco, etc. s'y retrouvaient, communiquant, avec Jean-Marc Bernard, leur passion et leur jeune gaieté.

Puis Jean-Marc entra à la *Revue critique des idées et des livres*, née dans l'ombre de l'Action française, tout en collaborant à de multiples publications dont *L'Action Française*, *Le Mercure de France*, *la Vie intellectuelle*, *le Divan*, *l'Âme latine* et en écrivant, outre des poèmes, des études critiques sur François Villon et sur les rondeaux de Charles d'Orléans. On le connaissait

déjà comme l'auteur de *La mort de Narcisse* (Valence, 1904), *Quelques essais, poèmes* (1904-1909)

À partir de 1909, il vécut plus régulièrement à Saint-Rambert d'Albon, car cet amoureux passionné avait besoin des paysages rhodaniens pour discipliner sa vive sensualité et pour trouver l'accent de la tradition dans les allées des bords du Rhône. Entre les collines de l'Ardèche, les fraîches tonnelles des auberges, et les peupliers d'or des rives du fleuve, il retrouvait la trace des pas de Virgile et apprenait, du Rhône, alors « bondissant, amoureux de la mer », à traverser, comme dit Henri Clouard¹, « la changeante légèreté des choses, à les épouser toutes et à les quitter tout en restant fidèle à soi ».



Ce fut alors que le Haut-Vivarais lui inspira une magnifique leçon de maîtrise de soi car l'austérité « invite à la sage économie de la pensée et du sentiment »². Il aima décrire les danses locales sur le pont de Serrières et les combats de joutes sous le pont... bientôt les ravissantes petites villes de Peyraud, Andance, Thorrenc et son très beau petit château, Champagne et sa magnifique église romane, entrèrent dans son horizon familial.

Un poète chrétien

Il publia *Pages politiques des poètes français* (Nouvelle Librairie nationale, 1912) et son recueil de petits poèmes légers, sous un titre frais comme un hémistiche de Virgile *Sub Tegmine fagi* (Éditions du Temps Présent, 1913), recueil qui le plaça au premier rang des poètes de sa jeune génération.

Ce poète qui semblait devoir ne laisser qu'une œuvre poétique de premier plan mais uniquement tendre et narquoise, sensuelle et grave, voluptueuse et bucolique, n'en fut pas moins un poète chrétien : « Je suis effrayé par ce qu'il y a d'éphémère dans tout ce qu'on aime. J'aspire à quelque chose de plus haut, de plus durable ».

Quand éclata la guerre de 1914, engagé volontaire, il quitta sa vieille maman et sa servante et partit pour le front. Le 9 juillet 1915 à six heures du matin, à l'heure où « Sur les collines de l'Ardèche, L'aube demi-nue a frémi », Jean-Marc Bernard fut déchiqueté par un obus près de Souchez-en-Artois. On ne retrouva rien de lui ! Il dort quelque part dans les plaines de l'Artois, jouissant du repos qu'il avait, en chrétien, imploré pour ses frères d'armes...

Le même sort funeste frappa au cours de cette folle guerre les trois quarts des collaborateurs de *La Revue Critique des idées et des livres* ! Quelques jours avant de mourir Jean-Marc avait composé son *De Profundis*, que je vous propose ci-dessous de méditer comme une prière pour tous ces jeunes gens de notre sang et amis des lettres françaises qui furent héroïquement fauchés dans cette guerre d'enfer³, où la république, incapable d'une politique étrangère prévoyante, jetait alors pêle-

De profundis

*Du plus profond de la tranchée
Nous élevons les mains vers vous
Seigneur : Ayez pitié de nous
Et de notre âme desséchée !
Car plus encor que notre chair
Notre âme est lasse et sans courage.
Sur nous s'est abattu l'orage
Des eaux, de la flamme et du fer,
Vous nous voyez couverts de boue
Déchirés, hâves et rendus...
Mais nos cœurs, les avez-vous vus ?
Et faut-il, mon Dieu, qu'on l'avoue,
Nous sommes si privés d'espoir
La paix est toujours si lointaine
Que parfois nous savons à peine
Où se trouve notre devoir.
Éclairer-nous dans ce marasme
Réconfortez-nous et chassez
L'angoisse des cœurs harassés
Ah ! rendez-nous l'enthousiasme !
Mais aux morts, qui ont tous été
Couchés dans la glaise et le sable
Donnez le repos ineffable,
Seigneur ! ils l'ont bien mérité.*

Jean-Marc Bernard

mêle la jeunesse française en pâture au Minotaure moderne et à ses hideuses utopies...

Quand, au sortir de la guerre, Charles Forot et ses amis créèrent les Éditions du Pigeonnier, ils ne manquèrent pas d'éditer une belle plaquette contenant le *Haut Vivarais d'hiver*, de Jean-Marc Bernard, Dauphinois, avec une émouvante préface de Marcel Béchetoille, hommage « à l'ombre ensanglantée de Jean-Marc Bernard, honneur des Lettres françaises, mort en 1915 pour la patrie menacée... afin que sa mémoire sur l'un et l'autre bords du fleuve natal trouve un asile digne de son grand amour ».

On peut dire que Jean-Marc Ber-

nard a été le père spirituel du Pigeonnier, cette prodigieuse entreprise (1920-1960)⁴ de décentralisation littéraire et artistique en vue de redresser les esprits et de contribuer, par l'apport original d'une province riche d'histoire et de sève, à la renaissance de la France.

Et maintenant, place à la méditation et à la prière !



1. Préface aux *Oeuvres complètes* de Jean-Marc Bernard. 2 tomes. Le Divan, Paris 1923

2. Jean-Marc Bernard : *Haut Vivarais d'hiver*. Le Pigeonnier 1921

3. Pierre Benoit : *Les guerres d'enfer et l'avenir de l'intelligence*. Le Pigeonnier, 1925

4. Michel Fromentoux : *Culture et décentralisation : le Pigeonnier en Vivarais*. Chez l'auteur.

Suicide ou meurtre avec préméditation ?

— Abbé Philippe Bourrat —

Même si certaines de ses analyses sont discutables, on ne peut que saluer le pavé dans la mare politique et médiatique que constitue *Le suicide français* d'Éric Zemmour.

Maîtrisant l'histoire des deux derniers siècles dont il extrait des rapprochements souvent judicieux, l'œil toujours attentif aux événements singuliers (une loi, une chanson, un film, un événement sportif, un fait divers) symptomatiques d'une idéologie, d'une avancée subversive, en matière de mœurs, d'économie, d'abandon de la souveraineté de la France, mais aussi portraitiste redoutable des politiques et des personnalités qui ont contribué à trahir la France et ses racines, Éric Zemmour fait mouche et enfonce le clou sans se lasser, pour « déconstruire » ceux qui ont déconstruit notre pays.

Après De Gaulle et Pompidou qui avaient, selon lui, maintenu la France souveraine, tous les chefs d'Etat qui leur ont succédé ont participé à l'efficace subversion qui a livré la France aux lobbies mondialistes, libertaires, ultra-libéraux et qui a confisqué, au final, la souveraineté populaire.

Cela a eu pour effet de creuser un fossé entre le peuple qui refuse dans sa majorité sa dissolution dans le multiculturalisme, et une caste détentrice de tous les pouvoirs, qui impose et modèle cette immersion, au profit de puissances financières apatrides. Il est donc revigorant de lire certaines dénonciations, politiquement incorrectes,

qui n'hésitent pas à désigner les coupables de ce qu'il conviendrait davantage d'appeler une trahison de la France, plutôt qu'un suicide.

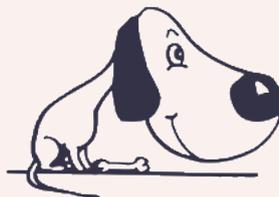
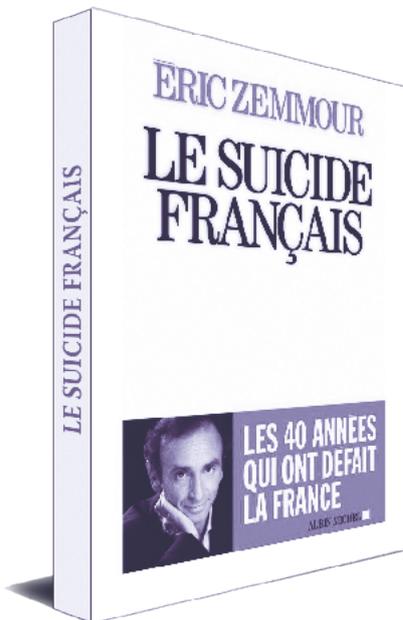
On pourrait même aller jusqu'au *meurtre avec préméditation*, tant le procès intenté par l'auteur accumule les preuves d'une convergence de décisions, de lois, qui ont eu pour effet, et sans doute pour but, de vider la France de ses racines chrétiennes que Zemmour défend de façon récurrente, et de sa souveraineté.

On apprend beaucoup dans cet essai qui reconstitue une trame, un fil rouge entre des événements à la fois récents (de la mort de De Gaulle en 1970, jusqu'aux années 2010) mais déjà mis en perspective par l'acuité de son regard, la richesse de ses références, l'intelligence de ses rapprochements, l'audace de ses jugements, la saveur de ses formules.

On peut contester çà et là des points de vue qui ne sont pas nourris de nos principes catholiques – peut-on le lui reprocher ? – mais on ne peut lui dénier un courage certain dans le positionnement politique et moral qui est le sien aujourd'hui, lequel lui vaut tant de déboires depuis le succès de son ouvrage et la diffusion de ses idées.

Ceux qu'il a désignés comme coupables de ce suicide assisté de la France ou, plus souvent, leurs épigones, n'ont pas fini de se venger de lui. Le libéralisme radical est un totalitarisme qui ne supporte pas qu'on le démasque. Encore moins qu'on le contredise.

Le suicide français - Éric Zemmour
- Albin Michel, 2014, 540 pages - 22,90 €



Les 10 commandements de l'écologiste

1. **La terre, ta mère, aimeras et respecteras**
2. **Tes plantes de jardin dévotement arroseras**
3. **Le dimanche ton jardin cultiveras**
4. **Tes ancêtres les larves honoreras**
5. **Sacs en plastique jamais n'utiliseras**
6. **Tri sélectif consciencieusement feras**
7. **Mégots par terre aucunement ne jetteras**
8. **Ta consommation d'eau réduiras**
9. **La mauvaise herbe qui pousse n'arracheras**
10. **Produits bio tu mangeras**

Transmettre contre les dilapidateurs

— Abbé François-Marie Chautard —

Dans une langue limpide et agréable à suivre, François-Xavier Bellamy signe avec *Les Deshérités* un ouvrage fort remarqué du public.

Le titre évoque l'ouvrage de Bourdieu, *Les Héritiers*, lequel dénonçait la méritocratie du savoir et de la culture à l'origine d'une hiérarchie sociale et donc, selon l'auteur, d'une injuste discrimination. Dénonciation qui aboutit pratiquement à l'abandon de la transmission du savoir.

À l'opposé de cette pensée, F.-X. Bellamy s'attache à montrer combien l'Éducation nationale prive injustement ses élèves d'un patrimoine qui leur fait gravement défaut. Démonstration rigoureuse qui évite intelligemment la vulgarisation facile et surfaite, ou l'érudition qui surchargerait inutilement le propos.

Dans une première partie, l'ancien major de l'ENS retrace l'origine philosophique de cette volonté de déconstruction de la transmission. Descartes, si cher aux Français, est largement cité et présenté comme la source principale de cette rupture avec le passé et les traditions. Puis, F.-X. Bellamy pointe du doigt Rousseau, le prolifique écrivain qui déclarait : « je n'aime pas les livres », et préconisait dans *L'Émile* une éducation délestée de la lecture et de l'autorité. Enfin, le troisième volet de cette première partie présente la pensée du sociologue Bourdieu. Philosophe de métier, F.-X. Bellamy présente ainsi avec pédagogie quelques origines lointaines et récentes du drame de l'Éducation nationale.

La seconde partie est consacrée à la transmission. Au moyen de l'histoire si éclairante de cet enfant sauvage retrouvé à l'âge de 12 ans et que l'on essaya bien difficilement d'humaniser, F.-X. Bellamy montre en creux puis en relief la nécessité vitale de l'apprentissage, de la transmission, de la culture en un mot, pour former un homme et lui donner les moyens de vivre... humainement. On retiendra

notamment le bel éloge de la lecture.

Cependant, à l'issue du livre, une petite phrase laisse entrevoir un manque regrettable. « Le seul chemin par lequel l'éducateur sait servir l'humanité des hommes, c'est la culture » (p. 197). Cette contre-vérité qu'on aurait lue sans surprise chez un humaniste païen, étonne chez un homme qui passe pour catholique.

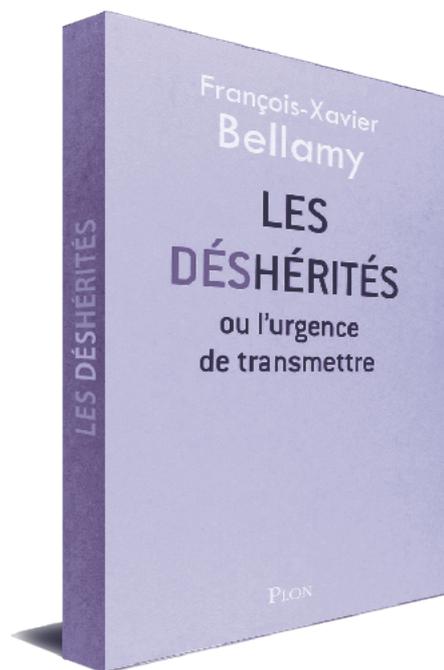
On n'est certes pas obligé de tout dire dans un ouvrage de cette taille, et le choix des auteurs analysés est à l'honneur de F.-X. Bellamy ; mais en fermant le livre, si l'on sait qu'il faut transmettre une culture, on ne sait pas laquelle. Il manque l'objet à transmettre. On le pressent en lisant entre les lignes, mais on ne le lit nulle part. Or, n'est-ce pas aussi parce qu'on ne sait plus ce qu'il faut transmettre qu'on ne sait plus transmettre ? N'est-ce pas parce qu'on a rayé Dieu de la philosophie et de l'enseignement depuis les Lumières que la raison finit par douter d'elle-même ? Comme le remarquait avec sa sagesse pénétrante le pape Léon XIII, la crise intellectuelle des siècles modernes et la crise d'identité qui s'en est suivie, sont des conséquences du divorce entre la raison et la Révélation¹.

Il en est de la culture et de l'éducation comme de la cité. On ne restaurera pas l'éducation de notre jeunesse autrement qu'en la nourrissant de la vérité ; on cessera de deshériter la jeunesse quand on lui donnera la vérité de la raison et de la foi, vecteurs d'une authentique culture.

« On ne bâtera pas la cité autrement que Dieu ne l'a bâtie, rappelait saint Pie X ; on n'édifiera pas la société, si l'Église n'en jette les bases et ne dirige les travaux ; non, la civilisation n'est plus à inventer ni la cité nouvelle à bâtir dans les nuées. Elle a été, elle est ; c'est la civilisation chrétienne, c'est la cité catholique. Il ne s'agit que de l'instaurer et la restaurer sans cesse sur ses fondements naturels et divins contre les attaques toujours renaissantes de l'utopie malsaine, de la révolte et de l'impiété : *omnia instaurare in Christo* ».

Nonobstant cette carence, cet ouvrage fera le plaisir et l'agrément de tous ceux pour qui la culture a encore un prix.

François-Xavier Bellamy - *Les Deshérités ou l'urgence de transmettre*
- Plon, 207 pages - 17 €



1. « ... on se prit à philosopher sans aucun égard pour la foi et l'on s'accorda mutuellement pleine licence de laisser aller sa pensée selon son caprice et son génie. Il en résulta tout naturellement que les systèmes de philosophie se multiplièrent outre mesure, et que des opinions diverses, contradictoires, se firent jour, même sur les objets les plus importants des connaissances humaines. De la multitude des opinions on arriva facilement aux hésitations et au doute : or, du doute à l'erreur, qui ne le voit ? la chute est facile » *Æterni Patris* du 4 août 1779.

Le latin et nous

— Denis Duverger —

Depuis quelques semaines, on entend beaucoup parler du latin, en raison de la réforme que vient d'entreprendre l'Éducation nationale.

Il y avait longtemps que nous n'avions pas entendu autant de personnes vanter les mérites du latin et de son apprentissage !

Bonne nouvelle ! Cependant, si cette réforme ne supprime pas complètement l'étude du latin des collèges de France, elle en diminuera considérablement le nombre d'heures et laissera finalement au bon vouloir des chefs

établissements.

Tous les enseignements ne sont pas donnés en pratique selon la même grille horaire partout. Les parents n'en savent rien souvent. Ce n'est pas grave, puisqu'ils font confiance à l'école républicaine qui ne cesse d'affirmer garantir aux enfants les mêmes droits !

Des idéologues veulent réformer le collège, y réduire les heures de latin pour faire profiter tous les élèves de cette richesse que sont les « langues et cultures de l'Antiquité ». Et puisqu'il n'y plus de moyens, ou qu'on ne veut plus mettre de priorités à tous les moyens alloués, la ministre reconnaît

parti de cet espace de liberté qui sera accordé. Si c'est à ce titre qu'il salue la réforme, nous pouvons le comprendre. Son nombre d'élèves n'est pas prêt de diminuer, l'évitement dans le privé a encore de beaux jours devant lui.

Défendre le latin ?

Mais en quoi ces nouveautés peuvent-elles intéresser les parents qui, depuis longtemps, ont compris le mensonge des idéologues de l'Égalité et se battent pour une véritable liberté d'enseignement qui ne soit pas même « sous contrat » ? Cette réforme fait du bruit parce qu'elle est dans la suite de toutes les précédentes réformes des langues anciennes. C'est un pas de plus vers la perte de notre patrimoine culturel et de notre identité catholique. Réduire le latin, c'est réduire la puissance de l'Église.

Il ne faudrait surtout pas qu'un jeune musulman instruit en France puisse découvrir que son pays d'origine d'Afrique du Nord a été autre chose que le pays arabe et musulman qu'il connaît et qu'il croit avoir toujours existé. Que peut-il se passer s'il apprend qu'un jour, la terre africaine a été la patrie de saint Augustin et l'espace d'une chrétienté florissante ! Or le latin, qu'on le veuille ou non, restera la langue des chrétiens, la langue de la Vulgate de saint Jérôme et la langue de la culture chrétienne européenne.

Il faut oublier tout cela, réduire l'accès aux sources et aux fondements de l'Occident chrétien. Un « saupoudrage » suffira pour rester caricatural, donner l'illusion que nous respectons toutes les formes de culture et affirmer que toutes les cultures se valent. C'est nécessaire au « vivre ensemble » qu'on veut instaurer, véritable singerie de la vie sociale animée de charité.

Alors, le catholique ne peut pas voir avec indifférence son patrimoine en-



Fresque de Pompei

d'établissement et de leurs « équipes » le maintien ou la disparition de cet apprentissage dans l'établissement.

Comme actuellement au lycée, certains collèges proposeront cette option, d'autres non. Et puisque les moyens alloués aux établissements ont toujours tendance à diminuer, maintenir un enseignement du latin et du grec sera toujours au détriment d'autres enseignements. Ce n'est pas nouveau : depuis longtemps déjà, cette guerre des disciplines a lieu dans les

qu'il s'agira d'un « saupoudrage »¹.

D'un côté, on fait semblant de souhaiter du latin pour tous, et de l'autre, on laisse aux établissements le choix d'en décider l'organisation. Ce sera donc le creusement des inégalités en fonction des territoires de France. L'enseignement privé catholique accueille avec bienveillance cette nouvelle réforme saluant entre autres cette part plus importante d'autonomie donnée aux établissements.

Il voit peut-être déjà comment tirer

1. « Quand bien même ce ne serait que saupoudrage, il sera toujours temps d'approfondir et d'aller plus loin au lycée ou à l'université. C'est déjà une belle ambition que d'ouvrir le plus de portes possibles avant quinze ans. » Déclaration de Mme la Ministre Vallaud Belkacem lors de son audition au Sénat, 3 juin 2015.

core plus abandonné et dilapidé. Tout ce qui s'est fait de grand, de beau et de vrai en France et en Europe pendant des siècles l'a été grâce à la culture antique et latine. Imaginons qu'on fasse disparaître tout ce que le christianisme et la culture grecque et latine ont inspiré dans les arts et les lettres ! Que resterait-il ? Que mettrions-nous dans les musées ? Que feraient les touristes ?

Priver les enfants de l'apprentissage des Humanités gréco-latines, c'est les empêcher de comprendre tout ce patrimoine, véritable richesse pour tous. S'il n'est pas donné à tous de vivre dans l'opulence matérielle – et ce n'est pas le but de la vie – l'Église a toujours voulu offrir aux hommes une richesse culturelle et spirituelle. C'est sa liturgie, ses édifices, son plain-chant, sa polyphonie, ses tableaux, ses statues... Empêcher les enfants d'accéder au latin et au grec, c'est les plonger dans l'ignorance de leurs origines et de leur histoire ; c'est en faire autant de « deshérités », d'orphelins culturels, de victimes potentielles, fragilisées dans leur fondement identitaire. Prêts à toutes les lâchetés, ils seront la proie facile des barbares nouveaux venus les supplanter. Comment peut-on en arriver là ?

« La force des méchants vient de la faiblesse des bons ». Sommes-nous donc responsables de cet affaiblissement progressif de notre culture, de notre patrimoine et de notre langue latine ? Et assisterons-nous sans rien faire à cette « liquidation »² ?

Notre responsabilité

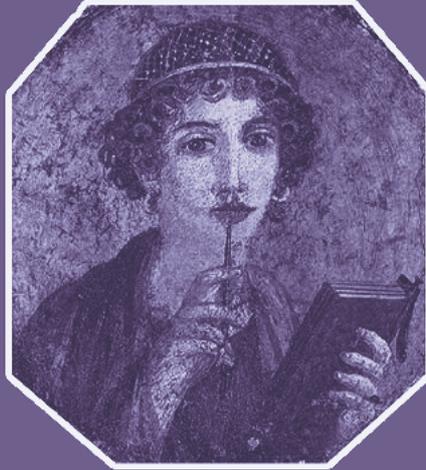
Ayons le courage de reconnaître que nous avons une part importante de responsabilité dans cette disparition. Je ne pense pas ici seulement aux farouches défenseurs de la liturgie en langue vernaculaire. C'est à chacun de nous que je pense.

Qu'avons-nous fait pour transmettre à nos enfants cet amour des Humanités, cette volonté d'apprendre la langue maternelle de notre Mère l'Église romaine, qui reste pour nous la langue vivante de la Liturgie, la langue de la doctrine et de la philosophie scholastique, la langue officielle de l'Etat du Vatican ? N'avons-nous pas cédé aux sirènes de l'immédiatement

Institut Universitaire Saint-Pie X

Cours du soir

de 19 h à 20 h 30 un jour par semaine



Latin vivant Grec

pour adultes - 2 niveaux

reprise des cours :
première semaine d'octobre



Renseignements et inscriptions :

www.iuspx.fr

Tél. 01 42 22 00 26

sans oublier les cours en journée de lettres, philosophie et histoire

utile, laissant nos enfants négliger cet apprentissage ou l'abandonner sous prétexte que « ça ne sert à rien et que ça prend trop de temps par rapport aux maths » ?

Nous-mêmes, sommes-nous capables d'entendre l'Évangile de la Messe chantée en le comprenant, sans devoir lire en même temps une traduction dans notre missel ? Sommes-nous capables pour apprendre notre langue sacrée de fournir les mêmes efforts que le jeune juif qui apprend l'hébreu ou le jeune musulman qui apprend l'arabe littéraire ? Et ce peu d'attachement ou d'amour que nous manifestons au fond pour le latin, auquel, avouons-le, on ne comprend pas grand-chose, n'est-il pas proportionné à cette paresse qui nous a empêchés de fournir les efforts nécessaires pour en maîtriser l'essentiel, au moins le latin liturgique ?

Quel exemple donnons-nous aux jeunes générations ? Sommes-nous crédibles à les exhorter à faire renaître dans leur esprit cette langue latine, alors que nous avons été incapables d'en faire l'effort et que nous le pensons impossible ? Ne préférons-nous pas souvent nous réfugier derrière des prétextes fallacieux en parlant du « mystère » de la langue sacrée, de sa fixité garante de la doctrine, de sa particularité de « langue morte », bref, toutes ces phrases qui permettent de s'assurer qu'un tel hermétisme n'est pas pour nous et que nous faisons déjà beaucoup en le conservant dans la liturgie traditionnelle.

À toutes ces questions, chacun peut répondre. Plutôt que de pleurer sur

2. « Latin-Grec, Inventaire avant liquidation », Titre du journal *Le Point*, n° 2231 du 11 juin 2015.

les malheurs du temps, il est grand temps que les catholiques de Tradition se réveillent, restaurent l'usage de leur langue maternelle et ne se paient pas de mots. Il n'y pas de Tradition dans l'Église romaine sans l'usage de la langue latine.

Et le latin est la première pierre à abattre avant de s'attaquer aux pierres des édifices. Il est intéressant de noter qu'au moment même où, en France, l'on parlait de supprimer ou de réduire l'enseignement du latin et du grec, des fanatiques songeaient à détruire les vestiges de Palmyre. N'est-il pas urgent de se mettre au travail pour revivifier ces langues de la culture, les rendre vivantes à notre esprit et à ceux de nos enfants ?

S'il est nécessaire de transmettre la Foi, il est aussi de notre devoir de transmettre ces Humanités. Elles seules font comprendre cette nature humaine que la Grâce doit soigner et sanctifier. Aucune technique ne pourra remplacer cette connaissance de l'homme, indispensable à qui veut se sauver et aider les autres à le faire. C'est là notre devoir, dont il nous sera demandé des comptes.

Que faire pratiquement ?

La meilleure réponse à cette liquidation de notre patrimoine, c'est d'apprendre ou d'approfondir notre connaissance du latin et du grec. Plus il y aura d'esprits vivants connaisseurs de ce patrimoine, plus facilement il sera sauvé. Apprenons le latin si nous n'avons jamais eu l'opportunité de l'apprendre ; faisons-le apprendre à nos enfants, dès le plus jeune âge et tout au long de leur jeunesse. Apprenons aussi le grec ; faisons-le apprendre à nos enfants, sans peur et sans frilosité !

A Paris, il est facile de se mettre ou de se remettre à l'enseignement du latin et du grec puisque l'Institut Saint-Pie X en offre la possibilité à tous : étudiants, adultes, retraités. C'est un cours du soir qui permet à tous de le suivre. On y rencontre des gens de tous les âges qui ont l'enthousiasme de la jeunesse et la volonté d'y arriver.

La méthode utilisée pour l'apprentissage du latin, fondée sur le principe de l'induction et de l'usage de la langue, développe rapidement des capacités de lecture, grâce aux exercices de l'oral, de la lecture et de l'écriture. On se sur-

prend vite à acquérir des réflexes de langue. Le vocabulaire se mémorise plus rapidement, la grammaire est réduite à sa fonction d'outil de la langue.

Le but de tous ces moyens pédagogiques est seulement d'accélérer les réflexes de lecture, afin de parvenir plus rapidement à une lecture facile, à livre ouvert, sans dictionnaire et sans « construire » les phrases. Lire l'Évangile en latin devient alors une activité tout aussi simple que de lire dans n'importe quelle langue étrangère. En deux ans, l'essentiel du latin liturgique peut être acquis et compris sans traduction. On se surprend même à pouvoir déjà lire des textes d'auteurs de littérature antique. La porte est ouverte, il n'y a plus qu'à entrer dans ce monde culturel gréco-latin selon ses goûts et ses envies. L'effort en vaut la peine, et contribue véritablement à sauver les Humanités.

Alors sans tarder, inscrivons-nous, nombreux, sans appréhension ni crainte, mais avec courage et détermination ! Essayons, il y a tout à y gagner ! *Venite et videte*³ !

3. Premier cours offert à qui traduit et retrouve la référence de cette citation !



MOTS CROISÉS - Problème N° 07-15

par Cecilia DEM

	A	B	C	D	E	F	G	H	I	J	K
1											
2											
3											
4											
5											
6											
7											
8											
9											
10											
11											

DÉFINITIONS

HORIZONTALEMENT

1) Elles envahissent déjà les plages 2) Les tuyaux de pipes en sont généralement faits - Ramage ET plumage. 3) Enfin rattachée à sa grande sœur - Pépinière de brillants sujets (abréviation). 4) Telles des tentatrices, électorales ou non. 5) Ils aiment

toujours les cochonnailles, mais ils savent encore voter! 6) ... d'impatience! - Auteur de «Lumière et Ombre» (initiales). 7) Le oui des sœurs réunifiées du 3 - Sûrement pas à toi! 8) Max Ernst y naquit - On y va! 9) Pas étonnant qu'il coûte si cher au contribuable - Les Dames dites de «haut» étaient très courtisées. 10) Sept moulins font la célébrité de cette rivière sarthoise - Princesse dont l'élégance devrait inspirer notre nouvelle «première dame». 11) Toquades sans lendemain, quand il ne s'agit pas de celles d'un pays.

VERTICALEMENT

A) Caractérise les scrutins successifs. B) Risqua la mort pour cause de conversion au christianisme. C) Comme la grenouille dans les soirs d'été - Chamboulé ainsi il caractérise encore mieux le besoin que nos contemporains éprouvent de lui. D) Nouveau déjà vieux - Vous assure contre tout - Même sous un autre nom, toujours premier. E) Double, c'est ce qu'avaient envie de dire, le mois dernier, nombre d'électeurs! - Étouffé, doit être dans cet état - Masculin d'une

déferlante politique récente. F) Abréviation scoutie - L'une des plus attachantes villes baltes - Japonaise en Mer de Chine. G) C'est-à-dire - Doux quadrupède injustement malmené - L'Américain de Paris (initiales). H) Héroïne de Giono. I) Ne scandalisent guère quand ils s'exercent à l'encontre d'électeurs - Premier sans être supérieur. J) Terminaison verbale - C'est une cathédrale lusitanienne. K) C'est surtout en ce moment qu'on les emploie.

SOLUTIONS du N° 06 - 15

HORIZONTALEMENT:

1. PIMPRENELLE. 2. RATISBONNE. 3. OR - AT - SI. 4. TOUILLAGES. 5. ESIS (Sise) - LBEMIS (Limbes). 6. SL (Serge Lifar) - THYL - VA. 7. TAIRPSES (Tapisser) - AL (Alternative Libertaire). 8. AVRE - OM - OBI. 9. NL - LUNES - LÉ. 10. ALZON - DER. 11. SOIE - MTCOSI (SITCOM).

VERTICALEMENT:

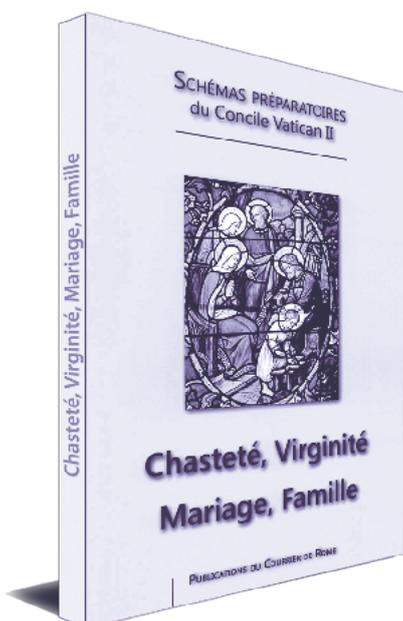
A. PROTESTANTS. B. IAROSLAV. C. MT (GMT) - UT - IR (RI) - AI. D. PIPISTRELLE. E. RS (Robert Sabatier) - HP (Hargne Prolétarienne) - UZ (ZU : Zone Urbaine). F. EBALLYSONOM. G. NOTABLEMENT. H. EN - GE. I. LN - EM (Emile Mâle) - DO. J. LESSIVABLES. K. SALIERI - PEON.

Ce qu'il faut savoir avant l'inquiétant Synode

— Abbé Patrick de La Rocque —

Alors que se prépare fébrilement le Synode de tous les dangers pour la famille – prévu en octobre – où tant de hauts prélats voudraient remettre en cause les fondements mêmes du mariage chrétien, cet opuscule manifeste que le débat actuel, loin d'être récent, n'est que la conséquence ultime d'une lutte qui s'est déroulée dans l'aula conciliaire de Vatican II.

Devant les révolutionnaires d'alors, cardinaux Suenens et compagnie, les cardinaux Ottaviani, Browne et d'autres se battirent pied à pied pour faire valoir la doctrine traditionnelle sur le mariage chrétien. Hélas, leurs efforts ne purent aboutir pleinement et le concile, insérant dans la constitution *Gaudium et spes* ses propos sur la famille, laissa plus qu'une porte ouverte favorisant l'inversion des fins du mariage.



Pourtant, la commission préparatoire du Concile avait élaboré un texte merveilleux destiné à guider les discussions. Ce schéma, hélas, finit comme tant d'autres aux oubliettes du Concile. Intitulé *Chasteté, virginité, mariage, famille*, il synthétisait magnifiquement

l'enseignement constant et consolant de l'Église sur ces sujets. C'est précisément ce schéma préparatoire que les éditions du *Courrier de Rome* viennent d'éditer pour la première fois en français, précédé d'une passionnante introduction de M. l'abbé Gleize, à la fois historique et théologique.

Un petit texte qui vous fera beaucoup de bien, et grâce auquel vous pourrez faire beaucoup de bien autour de vous lors des discussions que ne manquera pas, hélas, de susciter le prochain synode.

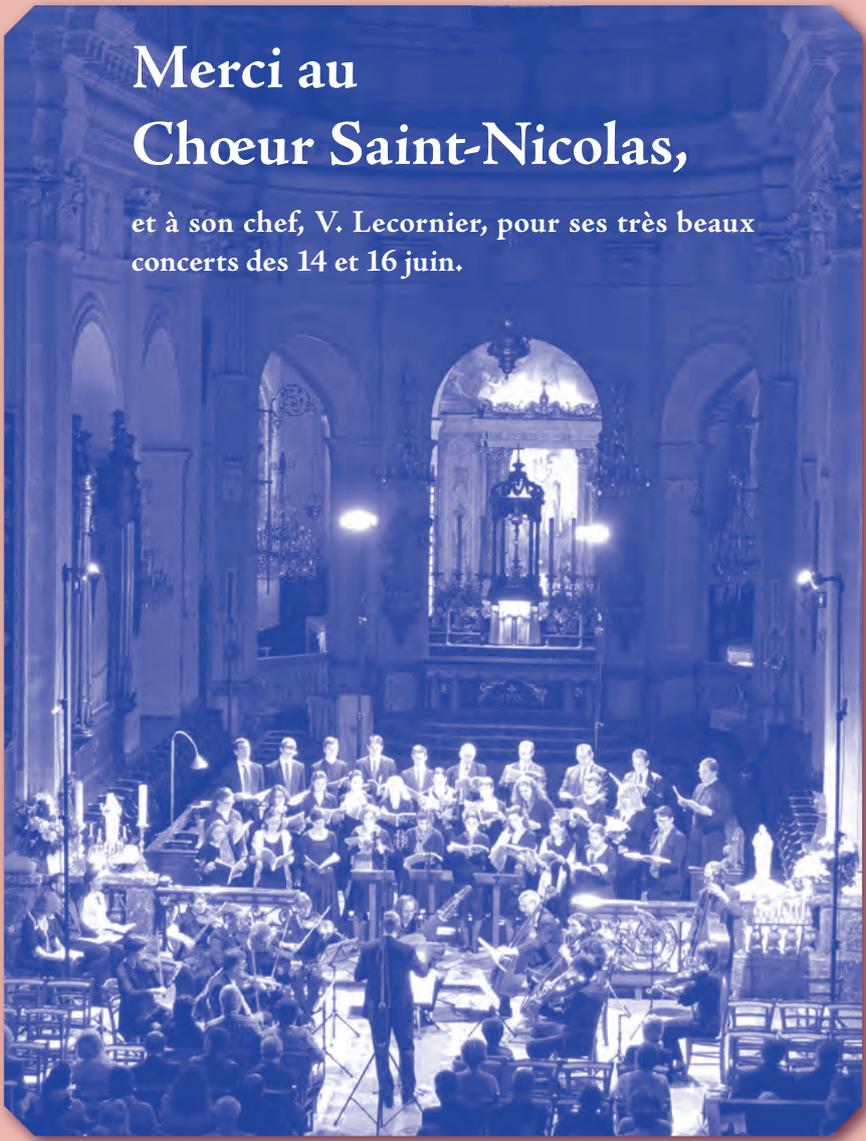
Chasteté, virginité, mariage, famille - Schéma préparatoire du concile Vatican II. Publications du *Courrier de Rome* 2015, 80 pages, 8 €



VIE DE LA PAROISSE

Merci au Chœur Saint-Nicolas,

et à son chef, V. Lecornier, pour ses très beaux concerts des 14 et 16 juin.



ACTIVITÉS DE LA PAROISSE

Dimanche 5 juillet

- + 10h30: première messe de M. l'abbé Gonzague Peignot

Dimanche 12 juillet

- + 10h30: première messe de M. l'abbé Foucauld Le Roux
- + 16h00: baptême de Louis Rousseau

Vendredi 17 juillet

- + 15h30: mariage de Jean-Baptiste Rattin et de Françoise Jahnke

Dimanche 19 juillet

- + 10h30: première messe de M. l'abbé Guillaume Scarcella

Samedi 25 juillet

- + 18h30: messe chantée de saint Jacques

Samedi 1^{er} août

- + 18h30: messe chantée du Cœur Immaculé de Marie

Jeudi 6 août

- + 18h30: messe chantée de la Transfiguration de NSJC

Vendredi 7 août

- + de 13h00 à minuit, exposition du TSS
- + 18h30: messe chantée du Sacré Cœur

Samedi 8 août

- + Mariage de Erwan Mahe et de Dorianne Alfano

Dimanche 9 août

- + exposition toute la journée en salle des catéchismes : « Les saintes images de la Vierge Marie » (S. Moreau)

Lundi 10 août

- + 18h30: messe chantée de saint Laurent

du 12 au 16 août

- + 10^e université d'été à Saint-Malo : « Catholicisme et islam: défi ou débat? »

Jeudi 13 août

- + 16h00: récitation du Rosaire en l'honneur de N.D. de Fatima

Samedi 15 août

- + 16h00: procession du 15 août et renouvellement du vœu de Louis XIII

Samedi 22 août

- + 18h30: messe chantée du Cœur Immaculé de Marie

Lundi 24 août

- + 18h30: messe chantée de saint Barthélémy

Mardi 25 août

- + 18h30: messe chantée de saint Louis, Roi de France

Jeudi 3 septembre

- + 18h30: messe chantée de saint Pie X

Vendredi 4 septembre

- + de 13h00 à minuit, exposition du TSS
- + 18h30: messe chantée du Sacré Cœur

Samedi 5 septembre

- + 18h30: messe chantée du Cœur Immaculé de Marie

Lundi 7 septembre

- + rentrée de l'école Saint-Louis

Mardi 8 septembre

- + 18h30: messe chantée de la Nativité de la TSV

Jeudi 10 septembre

- + 20h00: reprise des cours de catéchisme pour adultes

Vendredi 11 septembre

- + 9h00: messe de l'école Saint-Louis

Samedi 12 septembre

- + 13h00: reprise des cours de catéchisme pour adultes
- + 14h30: reprise des cours de catéchisme pour enfants
- + 16h00: messe des catéchismes

Dimanche 13 septembre

- + à la sortie des messes, quête pour les dominicaines contemplatives d'Avrillé

Lundi 14 septembre

- + 18h30: messe chantée de l'exaltation de la Sainte Croix
- + à partir de 18h30: réunion du Tiers Ordre de la FSSPX

Mardi 15 septembre

- + 18h30: messe chantée de ND des Sept Douleurs.

- + 19h30: reprise des réunions de la Conférence Saint-Vincent de Paul
- + 20h00: reprise des cours de doctrine approfondie

Jeudi 17 septembre

- + 20h00: cours de catéchisme pour adultes

Samedi 19 septembre

- + 13h00: cours de catéchisme pour adultes

Lundi 21 septembre

- + 18h30: messe chantée de saint Matthieu

Mardi 22 septembre

- + 20h00: cours de doctrine approfondie

Jeudi 24 septembre

- + 20h00: cours de catéchisme pour adultes

Samedi 26 septembre

- + 13h00: cours de catéchisme pour adultes

Mardi 29 septembre

- + 18h30: messe chantée de saint Michel Archange
- + 20h00: cours de doctrine approfondie

Jeudi 1^{er} octobre

- + 20h00: cours de catéchisme pour adultes

Vendredi 2 octobre

- + de 13h00 à samedi matin 7h00, exposition du TSS
- + 18h30: messe chantée du Sacré Cœur
- + de 18h00 à 20h00, consultations notariales gratuites en salle des catéchismes.

Samedi 3 octobre

- + 18h30: messe chantée de sainte Thérèse de l'Enfant Jésus.

BULLETIN D'ABONNEMENT

Simple : 25 euros De soutien : 35 euros

M., Mme, Mlle

Adresse

Code postal Ville

Chèque à l'ordre: LE CHARDONNET — A expédier à M. Eric Brunet, LE CHARDONNET 23, rue des Bernardins — 75005 Paris

Veillez préciser, en retournant votre bulletin, s'il s'agit d'un nouvel abonnement ou d'un renouvellement. Dans ce dernier cas, indiquez votre numéro d'abonné. (Ne nous tenez pas rigueur de recevoir éventuellement une relance superflue...).